

Jane Savigny : en 1973 : quarante ans de théâtre

Autor(en): **Senn, Renée**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **2 (1972)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830221>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jane Savigny

En 1973: quarante ans
de théâtre

Reportage Renée Senn - Photos Christine Senn

«Le métier nous laisse trop de loisirs, alors j'ai ouvert une boutique»

Il y a quelques mois, Radio Suisse romande consacrait une émission à Jane Savigny. Pendant toute l'heure de « Réalités », un lundi après-midi, Jane, interviewée par Marie-Claude Leburgue, s'est racontée, évoquant les riches heures de sa carrière.

Quarante ans de théâtre. Incroyable. Je viens de croiser Jane Savigny dans une rue du centre de Lausanne. Nous traversons, elle dans le sens est-ouest, moi dans le sens contraire. Ohé, ça va ? Ohé, ça va. Pas même le temps de demander: « Et vous ? »... le vert passe au rouge et Jane court, cheveux au vent, silhouette de jeune fille.

Elle n'a rien de la vedette, Jane Savigny, et pourtant elle est actrice; elle a le théâtre dans le sang. C'est son métier, c'est sa vie. Mais comme il faut que chaque heure de cette vie soit remplie et qu'il n'y a pas toujours de rôles pour cette femme qui n'a plus l'âge de jouer les ingénues et que, comme elle va me l'expliquer, « le théâtre en blue-jeans » n'est pas pour elle, elle a, actuellement, trop de loisirs. Alors elle ouvre une boutique, sa boutique, où parfois la grande actrice Camille Fournier, sa camarade, son amie de toujours, la rejoint et la remplace.

Dans son émission radiophonique, Jane Savigny racontait sa carrière, ses rôles, les grandes pièces qu'elle joua avec Michel Simon, Arletty. Il y avait en intermède des chansons et des airs d'opérette, et quelques-uns des sketches qu'elle donna pendant neuf ans avec Jack Rollan: « Jane et Jack », vous vous rappelez ? C'était drôle, ironique, mordant. « Aînés » a voulu en savoir davantage sur Jane. Alors, un petit coup de fil: « Vous nous accordez une interview ? » D'accord. Rendez-vous est pris dans la boutique de l'avenue de Rumine, dans ce mini-magasin qui fête en octobre son premier anniversaire. Ce n'est pas la boutique « 14 à 25 ans » avec gadgets et machins exotiques, ni la boutique intimidante et chère, mais une boutique sage, artistique, avec des vêtements: blouses et robes chemisiers exclusivement; des bijoux de fantaisie, en exclusivité, bijoux parisiens modernes ou copies de bijoux anciens. Les robes et chemisiers, créés spécialement pour Jane par une modé-



« Ma boutique »: quand elle arrive dans ce petit magasin qu'elle a ouvert il y a un an, avenue de Rumine 7, à Lausanne, et quand elle vous en parle, Jane Savigny est fière.

liste de goût, sont faits pour les femmes qui ne sauraient s'insérer dans les étroites tuniques dont s'habillent les maigres fillettes d'aujourd'hui. Sage donc, et joli, ce magasin. On s'y installerait rien que pour le plaisir d'être assise sur la chaise brodée naguère au petit point par la mère de Jane, et pour regarder les passants qui s'arrêtent et examinent les parures, les fichus et les prix: moyens. Rien de révolutionnaire.

« Aînés » est donc allé voir cette « jeune aînée » qui est mère de deux filles déjà adultes, l'une pharmacienne, l'autre assistante médicale. « On se voit régulièrement, le trio demeure le trio, on se téléphone tous les jours. » Francine et Denise sont établies à Genève. On leur dit parfois que leur mère a l'air d'être leur grande sœur, elles détestent ça, elles disent qu'une mère reste une mère, à chacune sa génération: « D'accord, tu as l'air très jeune, mais tu es notre maman. »

D'accord, dit Jane: « Il ne faut pas vouloir se rajeunir à tout prix, c'est ridicule. »



Quarante ans de théâtre... Oui, l'an prochain, quarante ans. « Actuellement, comment dire... Ce que je préfère, c'est toujours le rôle que je prépare, que j'apprends, que je joue, c'est toujours le personnage du moment. » (Ici avec le réalisateur Bertrand Mermod).

L'avant-guerre

Mais le théâtre ? Ah oui, le théâtre :

« Ça a toujours été ma passion. Petite fille, je donnais la comédie comme ça, pour rire ; je me donnais des rôles et ma mère jouait le jeu. Des journées entières, j'étais « la visite ». Ou « la bonne » et je servais « madame », disant « vous » à ma mère. Les amis s'étonnaient. Les vieilles cousines : « Ta fille ne te tutoie pas ? C'est bien étrange... » Ma mère : « Faites pas attention, aujourd'hui elle est la bonne. »

Née à Moudon où elle passe son enfance et son adolescence, dans une famille qui ne déteste pas le théâtre — ses parents font partie de la compagnie de l'Arc-en-Ciel, Jane reçoit le prix de diction au collège et, à 15 ans, monte sur les planches pour jouer « Les Précieuses ridicules ». Elle sait alors qu'elle voudra faire cela toute sa vie : jouer. A ce moment-là, on s'aperçoit qu'elle a une voix exquise et on lui fait donner des leçons de chant au Conservatoire de Lausanne, classe de Nelly Friederich. Puis c'est le Conservatoire de Vienne où elle travaille le chant et suit les cours de l'Ecole d'opérette. Peu d'argent + beaucoup de travail = surmenage. Au bout de deux ans, elle fait une casse et regagne la Suisse romande. Un jour, elle croise à Saint-François des camarades bellettriens qui sont à la recherche de quelqu'un qui veuille bien jouer un rôle de mère dans leur théâtrale. Les autres jeunes talents amateurs de Lausanne refusent de se vieillir, Jane accepte... Et puis c'est la théâtrale de Zofingue et voilà Jacques Béranger, directeur du Théâtre de Lausanne, qui, ayant remarqué Jane, lui dit : « Mon petit, si tu veux, tu peux faire ton apprentissage chez nous. » Jane veut bien. Ce sont alors, entre 1934 et 1939, les saisons de comédie à Lausanne, Bruxelles, Nice, Vichy, Vittel, et trois pièces à Paris : « La Chrysalide » de Pierre Chaîne, « L'Age dangereux » d'Yvan Noé et

une comédie musicale : « Le Champion » de Jean Tranchant.

Guerre. Retour au pays. Mariage en 1940. Comme les frontières sont fermées, les scènes romandes utilisent toutes les ressources du pays — en quelque sorte le « plan Wahlen des tréteaux » ! D'où les saisons d'opérette que Jane fera au Kursaal de Genève, à Lausanne, et les grandes revues de fin d'hiver. Tours de chant, radio. En 1943, ce sont les premiers « Jane et Jack ». Ils dureront jusqu'en 1952 : neuf ans !

— Jack était l'auteur intégral, ou collaboriez-vous au texte ?

— Je ne suis jamais intervenue dans le texte, mais si j'en avais eu la possibilité, je n'aurais pas eu un mot à changer. Fin psychologue, Jack Rollan écrivait mes répliques de manière que j'aie l'air de les improviser.

— Jane, de tout ce que vous avez fait en ces presque quarante ans, qu'avez-vous préféré ?

Elle réfléchit et, pesant ses mots :

— L'opérette et la comédie musicale. La musique m'a permis d'extérioriser complètement ce qui était en moi. Quand j'étais jeune, cela m'exaltait. J'aimais cette difficulté de la musique.

— Parce que vous aimez la difficulté ?

— Vous pouvez le dire ! Quant aux comédies sans musique, je les aime, j'aime mes rôles, mais comment dire ce que je préfère ? C'est toujours ce que je suis en train de faire, de préparer et de jouer, que je préfère.

Jane et la famille

— La boutique, c'est accaparant ?

— Très, même aux heures creuses. Camille Fournier, ma collaboratrice, me remplace quand je joue. Le seul problème c'est qu'elle joue aussi, et souvent. Heureusement pour nous deux d'ailleurs.

La vie d'une actrice mariée et mère de famille, c'est la quadrature du cercle. Il y a le mari et la carrière. Il y a les enfants et la carrière. Comment Jane a-t-elle fait ?

— Au début, j'ai freiné ma carrière théâtrale. Pierre

Le jour où « Aînés » a rencontré Jane Savigny, sa fille Francine était en vacances à l'étranger, c'est pourquoi vous ne verrez que Denise, l'assistante médicale qui est, disent leurs amis, le portrait vivant du charmant Pierre Abrezol, son père.



voulait bien que je poursuive, mais à la condition absolue que je sois toujours disponible pendant les vacances scolaires et pendant les fêtes. Il disait: « Il ne faut pas que nos filles perdent leur mère. » Alors...

Alors Jane refuse de partir pour Paris en 1946, quand l'auteur dramatique romand William Aguet lui propose un rôle dans une de ses œuvres. Regrets? Ah oui, elle a regretté, mais quand elle a vu les difficultés de ceux qui faisaient carrière à Paris, ou dont les projets tournaient court, elle a cessé d'en vouloir à ce Pierre Abrezol, son mari, qui l'avait retenue.

— Mais, dit-elle, j'avoue que j'ai toujours été écartelée entre mes filles et mon travail. Je retrouve aujourd'hui les cartes postales qu'elles mécrivait, Pierre leur tenant la main: « Maman, on se réjouit que tu reviennes... Reviens bientôt. » Je me rappelle ce continuel dilemme. A la mort du pharmacien Pierre Abrezol, il y a onze ans, Jane consacre une année à la pharmacie familiale avec une excellente collaboratrice que Pierre avait engagée juste huit jours avant sa mort subite, puis elle retourne au théâtre. Les filles sont adultes, il n'y a plus de sacrifice à faire, et elles rendent ce qu'on leur a sacrifié naguère: elles s'intéressent à la carrière de leur mère, elles en sont fières. Leurs rapports parfois...

— Parfois elles trouvent que je m'occupe trop d'elles. D'abord: il paraît que je parle d'elles trop souvent. Mais je leur dis que mes enfants sont ce que j'ai réussi de mieux, et quand on a perdu son mari, on les aime doublement, on les aime pour deux, non? J'ai peut-être le tort de vouloir les diriger... Je ne sais pas... J'oublie qu'elles n'ont plus besoin d'être protégées...

Intransigente

— Vous savez, j'ai toujours le sentiment qu'on m'a cantonnée dans des emplois qui ne sont pas « moi »: femmes superficielles, évaporées, charmeuses brillantes. Ce n'est pas ma nature. Mais j'ai un extérieur assuré, une élocution coupante, une voix dure. Et cela cache ma vraie nature, qui est la vulnérabilité.

— Vous n'avez pas l'air dur, vous avez l'air d'une femme d'action.

— Juste. Un rôle qui m'allait, c'était celui de la mère dans « Les Enfants d'Edouard »: elle a de la tendresse pour ses enfants, mais elle est très business woman.

— Vos qualités?

— La persévérance dans le métier. Dans le travail seulement, car pour le reste, vous savez... Je suis intransigente dans le travail et ça m'a même valu d'entrer parfois en conflit avec des camarades ignorant que je suis intransigente pour moi-même autant que pour autrui. L'âge. Il faut parler de l'âge de la comédienne. « Vous permettez, Jane? » Est-ce que cela la place plus près de la réalité?

— Pour moi, dit Jane, le difficile, c'est que je garde une silhouette qui n'est pas celle de la mère conventionnelle, de l'« aînée ». Et le répertoire compte peu de rôles de femme de plus de 50 ans.



Ce jour-là, Jane portait une robe verte. Derrière elle, un rideau vert. Le papier dans lequel elle emballe les achats des clients et clientes de la « Boutique » est de quelle couleur? Vert, bien sûr. Car c'est la couleur porte-bonheur de Jane Savigny.

D'où ces « loisirs trop nombreux ». Mais avec le bel équilibre de son visage, ses yeux noisette dont le regard est vif, ses traits nets qui révèlent la volonté, l'intelligence et la détermination. Jane ressemble à ces femmes que l'on croise dans les grandes villes, dans le métro de Paris, le bus de Lyon, le tram de Genève, qui conservent leur éclat malgré les fatigues de la vie moderne. Il lui faudrait des rôles de femmes ni jeunes, ni vieilles, de femmes à la fois usées et stimulées par leur journée de bureau, d'usine ou de magasin. Mais la comédie bourgeoise préfère les héroïnes de charme et les drames sentimentaux. Et le théâtre en blue-jeans, qui s'ouvre à la vie moderne, n'est pas pour elle.

Je ne changerai pas de style

— Mais je suis contente, très contente, après ces trente-neuf ans de carrière, et je ne changerai pas de style — d'ailleurs on ne me le demande pas.

— La boutique: une nécessité?

— Vitale. Je dois gagner ma vie, et vous connaissez la modicité de nos cachets quand nous ne sommes pas grande vedette.

— Le rendement?

— Il est ce que l'on prévoyait: il vaut la peine de poursuivre. Ma boutique répond au goût d'une clientèle intéressée et intéressante: celle des Lausannoises qui ne peuvent pas s'habiller en haute couture et qui ne veulent pas acheter le tout-venant dans les grands magasins; celles qui n'ont pas envie de voir leur robe sur le dos des autres et leur pendentif au cou de tout le monde.

Je vois déjà Jane à la retraite: dans les quatre murs de « sa » boutique, ravie de ce qu'elle a choisi d'acheter pour des femmes qui seront ravies de le porter. S'exclamant devant la beauté d'un tissu ou l'originalité d'une bague, active, toujours active. Elle est formidable, Jane Savigny.

R.S.